

Cette foule innombrable

(Homélie du fr. Joël Boudaroua, o.p., Sylvanès, 1^{er} nov. 2024)

Frères et sœurs, en ce jour, Dieu nous donne de célébrer dans une même fête la gloire de tous les saints.

Ils sont là : au rendez-vous de ce grand embrasement de l'automne

Eux qui ont embrasé l'histoire du feu de leur amour

Ils sont là : foule immense,

que Dieu seul, un par un peut dénombrer, puisqu'il les a choisis

qu'il peut appeler puisqu'il les a aimés

Ils sont là : comme les feuilles du grand Livre de Vie

que le souffle de Dieu emporte

Ils sont en chaque siècle, en chaque lieu, le visage éternel de Jésus-Christ...

Ils sont le mugissement des grandes eaux qu'entendaient Jean en son Apocalypse

comme des eaux qui coulent en remontant les hauteurs ...

En eux s'élève, au-delà de toute épreuve et de toute mort, l'apparition de l'Église éternelle

(André Gouzes)

Cette foule innombrable de saints, ce sont tous ceux que Dieu rassemble dans l'amour de son Fils depuis la création du monde. Mais la Toussaint, c'est aussi notre fête à nous qui formons l'Église pèlerine et pénitente, qui sommes encore en chemin vers la Jérusalem céleste... La vision de l'Apocalypse n'est pas une espérance lointaine, inaccessible, réservées à quelques héros exceptionnels ! elle est au contraire le terme anticipé de ceux qui tiennent cette espérance pour réelle. « Bien-aimés dit la *Première lettre de s. Jean*, dès maintenant nous sommes enfants de

Dieu mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » et les Béatitudes ne sont pas prononcées pour la fin des temps, pour le jugement dernier, mais pour ceux qui étaient là à écouter Jésus et pour un éternel aujourd'hui, pour nous qui les entendons proclamer, qui bénéficions d'une certaine sécurité et d'une certaine aisance, qui partageons notre bonheur ce matin, comme pour ceux qui pleurent vraiment au milieu des inondations de ce week-end, qui ont faim et soif de justice, qui sont persécutés dans leur foi. Mais comment celui qui est accablé par le malheur pourrait-il se réjouir sans être pris dans une contradiction insupportable ? car on ne peut pas se dire : *Heureux ceux qui pleurent* quand on est soi-même dans les larmes, ni *Heureux les artisans de paix* quand on est soi-même victime de la violence et de la guerre. Et bien, il faut oser s'emparer des paroles de Jésus, et les faire nôtres, quelle que soit notre situation : elles sont pour nous, pour que nous les appliquions à nous-même en toute circonstances si nous voulons être vraiment les disciples de Jésus. Jésus les prononce sur nous : nous sommes donc les dépositaires de cette Parole et de la joie du Père. Nous sommes ceux qui peuvent chanter, être envahis par la joie alors que le monde est en feu et que l'avenir est incertain ; nous sommes les garants de la joie dans cette vallée de larmes, nous sommes les artisans de paix dans ce monde de violence. Les Béatitudes sont à recevoir aujourd'hui par ceux qui se disent chrétiens, par nous, pour qu'elles soient une espérance pour toute l'humanité. Nous ne sommes pas plus doués que les autres, pas meilleurs, pas plus forts, - la sainteté ce n'est pas ça -, mais nous sommes les dépositaires de la joie de l'Évangile et témoins d'une espérance au-delà de toute espérance, sûrs que l'impossible peut être traversé, que le désespoir peut être surmonté et que « la mort n'est pas notre issue, car plus grand que nous est notre désir, lequel rejoint celui du commencement, désir de vie » (François Cheng).

Sur les chemins arides et sinueux de nos vies, la Toussaint nous est donnée comme une vision inimaginable de l'humanité, comme une vision des hauteurs que la liturgie nous découvre, pour nous faire reprendre haleine et exalter notre plus haut désir. Aujourd'hui vivre ce mystère, c'est laisser nos plaintes, nos

revendications, nos mauvaises humeurs et nos désespérances pour nous ouvrir à l'enfantement de Dieu dans nos vies et dans notre histoire. Aujourd'hui l'Au-delà vient dans nos cœurs !